

**MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉCONOMIQUES, MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, DU COMMERCE EXTÉRIEUR ET DE LA COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT ET MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE**

F. 93 — 1948

**23 JUILLET 1993.** — Arrêté ministériel modifiant l'arrêté ministériel du 3 mars 1992 soumettant à licence l'importation de certaines marchandises

Le Vice-Premier Ministre et Ministre de la Justice et des Affaires économiques,

Le Ministre du Commerce extérieur et des Affaires européennes,

Le Ministre des Petites et Moyennes Entreprises et de l'Agriculture,

Vu le Traité du 25 mars 1957 instituant la Communauté économique européenne, approuvé par la loi du 2 décembre 1957;

Vu la loi du 11 septembre 1962 relative à l'importation, à l'exportation et au transit des marchandises, modifiée par les lois des 19 juillet 1968, 6 juillet 1978, 2 janvier 1991 et 3 août 1992;

Vu l'arrêté royal du 24 octobre 1962 réglementant l'importation, l'exportation et le transit des marchandises, modifié par l'arrêté royal du 9 décembre 1987;

Vu l'arrêté ministériel du 3 mars 1992 soumettant à licence l'importation de certaines marchandises;

Vu la Décision du Conseil du 8 mars 1993, relative à la conclusion par la Communauté économique européenne de l'accord intérimaire pour le commerce et les mesures d'accompagnement entre la Communauté économique européenne et la Communauté européenne du charbon et de l'acier, d'une part, et la Roumanie, d'autre part;

Vu l'avis conforme de la Commission économique interministérielle;

Vu l'avis rendu le 24 juin 1993 par la Commission administrative belgo-luxembourgeoise;

Vu les lois sur le Conseil d'Etat, coordonnées le 12 janvier 1973, notamment l'article 3, § 1<sup>er</sup>, modifié par les lois des 9 août 1980, 16 juin 1989 et 4 juillet 1989;

Vu l'urgence;

Considérant que la liste des produits soumis à licence d'importation doit être adaptée sans délai aux réglementations communautaires en vigueur,

Arrêtent :

**Article 1<sup>er</sup>.** Dans l'article 1<sup>er</sup>, 1<sup>o</sup>, de l'arrêté ministériel du 3 mars 1992 soumettant à licence l'importation de certaines marchandises, le pays suivant est supprimé : Roumanie.

**Art. 2.** Dans la note explicative de la liste I, « Produits industriels », annexée au même arrêté, le texte de l'indice (1) est complété par le pays suivant : Roumanie.

**Art. 3.** Le présent arrêté entre en vigueur le jour de sa publication au *Moniteur belge*.

Bruxelles, le 23 juillet 1993.

Le Vice-Premier Ministre  
et Ministre de la Justice et des Affaires économiques,

**M. WATHELET**

Le Ministre du Commerce extérieur  
et des Affaires européennes,

**R. URBAIN**

Le Ministre des Petites et Moyennes Entreprises  
et de l'Agriculture,

**A. BOURGEOIS**

**MINISTÈRE VAN ECONOMISCHE ZAKEN, MINISTERIE VAN BUITENLANDSE ZAKEN, BUITENLANDSE HANDEL EN ONTWIKKELINGSSAMENWERKING EN MINISTERIE VAN LANDBOUW**

N. 93 — 1948

**23 JULI 1993.** — Ministerieel besluit tot wijziging van het ministerieel besluit van 3 maart 1992 waarbij de invoer van sommige goederen aan vergunning onderworpen wordt

De Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie en Economische Zaken,

De Minister van Buitenlandse Handel en van Europese Zaken,

De Minister van de Kleine en Middelgrote Ondernemingen en Landbouw,

Gelet op het Verdrag van 25 maart 1957 tot oprichting van de Europese Economische Gemeenschap, goedgekeurd bij de wet van 2 december 1957;

Gelet op de wet van 11 september 1962 betreffende de in-, uit- en doorvoer van goederen, gewijzigd bij de wetten van 19 juli 1968, 6 juli 1978, 2 januari 1991 en 3 augustus 1992;

Gelet op het koninklijk besluit van 24 oktober 1962 tot regeling van de in-, uit- en doorvoer van goederen, gewijzigd bij het koninklijk besluit van 9 december 1987;

Gelet op het ministerieel besluit van 3 maart 1992 waarbij de invoer van sommige goederen aan vergunning onderworpen wordt;

Gelet op het Besluit van de Raad van 8 maart 1993 betreffende de sluiting, door de Europese Economische Gemeenschap, van de Interimovereenkomst betreffende de handel en aanverwante zaken tussen de Europese Economische Gemeenschap en de Europese Gemeenschap voor Kolen en Staal enerzijds en Roemenië anderzijds;

Gelet op het overeenstemmend advies van de Interministeriële Economische Commissie;

Gelet op het advies dat door de Belgisch-Luxemburgse Administratieve Commissie werd gegeven op 24 juni 1993;

Gelet op de wetten op de Raad van State, gecoördineerd op 12 januari 1973, inzonderheid op artikel 3, § 1, gewijzigd bij de wetten van 9 augustus 1980, 16 juni 1989 en 4 juli 1989;

Gelet op de dringende noodzakelijkheid;

Overwegende dat de lijst van de produkten onderworpen aan invoervergunning zonder verwijl moet worden aangepast aan de van kracht zijnde communautaire reglementeringen,

Besluiten :

**Artikel 1.** In artikel 1, 1<sup>o</sup>, van het ministerieel besluit van 3 maart 1992 waarbij de invoer van sommige goederen aan vergunning onderworpen wordt, wordt het volgende land geschrapt : Roemenië.

**Art. 2.** In de verklarende nota van lijst I, « Industriële produkten », gevoegd bij hetzelfde besluit, wordt de tekst van het verwijzings-teken (1) aangevuld met het volgende land : Roemenië.

**Art. 3.** Dit besluit treedt in werking de dag waarop het in het *Belgisch Staatsblad* wordt bekendgemaakt.

Brussel, 23 juli 1993.

De Vice-Eerste Minister  
en Minister van Justitie en Economische Zaken,

**M. WATHELET**

De Minister van Buitenlandse Handel  
en van Europese Zaken,

**R. URBAIN**

De Minister van de Kleine en Middelgrote Ondernemingen  
en Landbouw,

**A. BOURGEOIS**

**MINISTÈRE DE LA PREVOYANCE SOCIALE**

F. 93 — 1949

[C — 22279]

**Arrêté royal**  
relatif à l'organisation de la sécurité de l'information  
dans les institutions de sécurité sociale

**RAPPORT AU ROI**

Sire,

Le projet d'arrêté que nous avons l'honneur de soumettre à Votre Majesté vise à exécuter l'article 17, alinéa 2, et l'article 25 de la loi du 15 janvier 1990 relative à l'institution et à l'organisation d'une Banque-carrefour de la sécurité sociale. Ces articles donnent au Roi la compétence de fixer les règles de sécurité qu'il juge utiles, les modalités de nature à en assurer l'application, ainsi que les règles selon lesquelles les conseillers en sécurité doivent exécuter leurs missions.

**MINISTÈRE VAN SOCIALE VOORZORG**

N. 93 — 1949

[C — 22279]

**Koninklijk besluit**  
houdende de organisatie van de informatieveiligheid  
bij de instellingen van sociale zekerheid

**VERSLAG AAN DE KONING**

Sire,

Het ontwerp van besluit dat wij de eer hebben aan Zijne Majesté voor te leggen, wil uitvoering geven aan artikel 17, tweede lid, en artikel 25 van de wet van 15 januari 1990 houdende oprichting en organisatie van een Kruispuntbank van de sociale zekerheid. Deze artikelen kennen aan de Koning de bevoegdheid toe om op het vlak van de veiligheid de regelen uit te vaardigen die Hij nuttig acht en de modaliteiten die de toepassing ervan waarborgen, evenals de regelen volgens dewelke de veiligheidsconsulenten hun opdrachten uitvoeren.

La sécurité des flux d'informations existant entre les différentes institutions de sécurité sociale, intégrées dans le réseau articulé autour de la Banque-carrefour de la sécurité sociale, a constitué un des thèmes principaux des préoccupations du législateur lorsqu'il créa cet organisme.

Outre les principes repris dans la loi elle-même, le législateur a attribué au pouvoir exécutif la compétence de prendre les mesures d'exécution nécessaires pour concrétiser cette préoccupation. On ne peut en aucun cas sous-estimer l'importance de cette tâche, puisque ce type de sécurité vise non seulement le respect de la vie privée de chaque citoyen mais également le maintien et le bon fonctionnement du système de sécurité sociale, instrument précieux de l'ordre public et de la protection sociale, au profit de chacun.

L'intervention humaine constitue le verrou de tout système de sécurité. La sécurité n'est pas un produit fini disponible comme tel sur le marché. Sans experts, capables de surveiller de façon organisée les risques réels, il n'y aurait, au sein d'une communauté, pas de sécurité stable. L'évolution rapide que connaît le traitement électronique de l'information nous expose à de nouveaux dangers et la première chose à faire consiste à créer des organes spécialisés au sein des institutions de sécurité sociale. En tant que conseillers formés et expérimentés relevant des instances dirigeantes de ces institutions, ils devront amorcer et soutenir ce processus de sécurité.

A l'intérieur de ces structures d'organisation, des règles de sécurité progressives devront être mises au point sur le plan du contenu. De cette manière, il sera veillé à ce que les règles soient fixées par des experts et que l'attention nécessaire soit apportée à l'équilibre optimal entre une sécurité suffisante et un traitement efficace de la sécurité sociale; ceci, d'une manière qui soit adaptée à la situation spécifique de chaque type différent d'institutions de sécurité sociale.

Chaque institution de sécurité sociale concernée devra dès lors procéder à la désignation d'un conseiller en sécurité, familiarisé avec les problèmes relatifs à la sécurité de l'information. Ce conseiller n'aura cependant qu'une compétence d'avis puisque les instances dirigeantes existantes continueront à assumer la pleine responsabilité du bon fonctionnement de leur organisme, dont la sécurité fait évidemment partie. Il faut toutefois veiller à ce que le conseiller en sécurité soit consulté sérieusement et qu'il puisse assumer pleinement sa tâche de conseiller et d'animateur.

Parmi les instruments importants dont un conseiller en sécurité pourra se servir pour définir sa politique figurent notamment : le plan de sécurité et le budget de sécurité qui doit être annuellement présenté à l'approbation des instances dirigeantes. Le conseiller en sécurité doit être en relation directe avec le responsable de la gestion journalière, puisque celui-ci dispose du pouvoir et de l'autorité nécessaires à l'exécution des décisions prises. Un effritement de cette responsabilité, occasionné par l'entrée en jeu d'intermédiaires, ne peut être accepté. Lors de la formulation de ses conseils, le conseiller en sécurité doit pouvoir juger de façon objective et indépendante. Cela nécessite des mesures spécifiques pour éviter qu'il ne soit arbitrairement relevé de sa mission. Il est évident, enfin, qu'il doit avoir reçu une formation adéquate et qu'il doit disposer des moyens nécessaires à l'amélioration continue de sa compétence.

Les problèmes liés à la sécurité de l'information touchent à plusieurs aspects appartenant à des disciplines diverses : la physique, l'informatique (dont plusieurs spécialités telles que la connaissance des systèmes, la télécommunication, l'encryptage, l'audit, etc.), la psychologie, la sociologie, le droit social, la médecine sociale, etc. Il est impossible pour un conseiller en sécurité travaillant au sein d'une institution, de tout connaître sur tout. Il devra plutôt procéder comme un omni-praticien avec une large formation, qui sait quand il doit faire appel à des spécialistes. Mais ceux-ci devront également être très familiarisés avec l'environnement dans lequel ils travaillent. A cet effet, la création de services spécialisés et indépendants est prévue; ces services seront spécifiquement agréés à cet effet.

L'organisation de la sécurité du travail a servi, dans une certaine mesure, de modèle au système proposé de sécurité de l'information. Cela n'est pas étonnant puisque ce modèle plus ancien a déjà fait ses preuves. Une collaboration étroite devrait s'installer au sein de l'institution avec les Services de sécurité, d'hygiène et d'embellissement des lieux de travail. Certains aspects de la sécurité physique des flux d'information sont inextricablement liés à la sécurité du travail (incendie, inondations, électrocution, etc.). Il est évident qu'il a fallu adapter le modèle aux spécificités propres à la matière qui est appréhendée.

De beveiliging van de gegevensstromen tussen de verschillende instellingen van sociale zekerheid, aangesloten op het netwerk dat rond de Kruispuntbank wordt opgebouwd, was één van de belangrijkste thema's waar de wetgever rekening mee hield toen hij deze instelling oprichtte.

Benevens de beginselen die in de wet zelf opgenomen werden, werd door de wetgever aan de uitvoerende macht de bevoegdheid gegeven tot het nemen van de uitvoeringsmaatregelen die nodig zijn om aan deze bekommernis tegemoet te komen. Het belang van de opdracht valt geenszins te onderschatten, daar de bescherming niet alleen de eerbiediging van het privé-leven van elke burger op het oog moet hebben, maar te zelfder tijd dient gericht te zijn op de instandhouding en de goede werking van het sociale zekerheidssysteem zelf, als uiterst waardevol instrument van de openbare orde en de maatschappelijke veiligheid, waar elk individu baat bij vindt.

De menselijke tussenkomst vormt het sluitstuk van om het even welk veiligheidssysteem. Veiligheid is ook geen afgewerkt product dat op de markt te koop is. Zonder deskundigen, die in een georganiseerd verband aan permanente risicobewaking doen, ontstaat er geen duurzame veiligheid binnen een gemeenschap. Met de vlugge verspreiding van de elektronische informatieverwerking staan we voor nieuwe gevaren en het eerste wat dan ook te doen valt, is te zorgen voor de aanwezigheid van gespecialiseerde organen binnen de schoot van de instellingen van sociale zekerheid. Als geschoolde en getrainde raadgevers van de leidende instanties van deze instellingen zullen zij het proces van de beveiliging moeten helpen op gang brengen en op gang houden.

Binnen deze organisatiestructuur zullen geleidelijk de inhoudelijke veiligheidsregels worden uitgewerkt. Op deze manier wordt ervoor gezorgd dat de regels worden opgesteld door deskundigen, met de nodige aandacht voor een optimaal evenwicht tussen een afdoende beveiliging en een efficiënte werking van de sociale zekerheid en op een wijze die is aangepast aan de specifieke situatie in de onderscheiden types instellingen van sociale zekerheid.

Iedere betrokken instelling van sociale zekerheid zal een veiligheidsconsulent moeten aanwijzen, die met de problemen van de informatieveiligheid vertrouwd is. Deze deskundige krijgt slechts een adviserende bevoegdheid, aangezien de bestaande leidende instanties volledig verantwoordelijk moeten blijven voor de goede werking van hun instellingen, waartoe uiteraard ook de veiligheid behoort. Wel wordt ervoor gezorgd dat de veiligheidsconsulent door hen ernstig geconsulteerd wordt, zodat hij zijn taak van raadgever en animator behoorlijk kan vervullen.

Tot de belangrijke instrumenten waarvan de veiligheidsconsulenten zich zullen kunnen bedienen om een beleid uit te stippelen, behoren het veiligheidsplan en het daaraan verbonden veiligheidsbudget, dat jaarlijks aan de leidende instanties ter beslissing moet worden voorgelegd. De veiligheidsconsulent moet rechtstreeks toegang hebben tot de verantwoordelijke voor het dagelijks bestuur, aangezien bij deze laatste de macht en de verantwoordelijkheid ligt voor de uitvoering van de genomen beslissingen. De verwatering van deze verantwoordelijkheid door het opstellen van derden tussen hem en zijn veiligheidsconsulent is onaanvaardbaar. De veiligheidsconsulent moet ook objectief en onafhankelijk kunnen oordelen bij het uitbrengen van zijn adviezen. Daarom zijn er maatregelen nodig om te verhinderen dat hij op een willekeurige wijze van zijn veiligheidsopdracht zou ontheven worden. Tenslotte dient hij vanzelfsprekend een aangepaste vorming te hebben genoten en over de middelen te beschikken om zijn deskundigheid gestadig te verbeteren.

De problemen van de informatiebeveiliging vertonen heel veel aspecten die tot het werkgebied van zeer uiteenlopende disciplines behoren : fysica, informatica (waarbinnen meerdere specialiteiten, zoals systeemkennis, telecommunicatie, encryptie, audit, enz.), psychologie, sociologie, sociaal recht, sociale geneeskunde, enz. Voor de veiligheidsconsulent werkend in de instellingen zal het vaak niet mogelijk zijn alle gespecialiseerde kennis te bemeesteren. Hij zal veeleer als een breed geschoolde omnipracticus moeten tewerkgaan, die weet wanneer hij een beroep hoeft te doen op bijstand vanwege specialisten. Maar ook deze laatsten zullen zeer goed vertrouwd moeten zijn met de omgeving waarin zij optreden. Daarom wordt er voorzien in het oprichten van onafhankelijke gespecialiseerde veiligheidsdiensten, die daartoe specifiek erkend zijn.

In zekere mate heeft de organisatie van de arbeidsveiligheid model gestaan voor het op de been brengen van de voorgestelde informatiebeveiliging. Dit hoeft geen opzien te baren, want dit model is het oudste en heeft zijn deugdelijkheid bewezen. Bovendien zal er binnen de instellingen een samenwerking nodig zijn met de Diensten voor veiligheid, gezondheid en verfraaiing der werkplaatsen. Sommige aspecten van de fysieke beveiliging van de informatiestromen kunnen immers niet losgemaakt worden van de arbeidsbeveiliging (brand, overstrooming, elektrocutie, enz.). Vanzelfsprekend waren er ook aanpassingen nodig van het model aan de zeer speciale materie waarin we ons hier bewegen.

Il ne faut surtout pas perdre de vue qu'il existe une cohérence entre les différents risques émanant des liaisons mutuelles entre les institutions de sécurité sociale, liaisons établies via la Banque-carrefour de la sécurité sociale. Les conseillers en sécurité qui, en tant qu'omni-praticiens ou experts, s'occupent de la sécurité des flux d'informations dans le réseau, ne peuvent évidemment pas opérer comme des unités isolées. Ils doivent collaborer étroitement et entretenir des contacts permanents. A cet effet, ils doivent se rencontrer régulièrement au sein de la Banque-carrefour afin de garantir la coordination de leur activité. D'ailleurs, la loi du 15 janvier 1990 charge le Comité de Surveillance, instance indépendante créée au sein de la Banque-carrefour, de certaines missions à ce niveau.

Le projet d'arrêté prévoit, par conséquent, un lien permanent et bien établi au sein de l'organisation de sécurité qui doit veiller à la surveillance du réseau. On ne touche toutefois pas à la responsabilité de chaque institution puisque celle-ci conservera son pouvoir de décision et tout travail effectué par les conseillers en sécurité se réalisera dans un climat d'expertise et de conseil, même lorsqu'ils opèrent en groupe.

En amorçant l'organisation proposée, mise à l'épreuve avec succès sur des bases volontaires depuis maintenant deux ans, des améliorations évidentes se manifesteront très rapidement. Mais il ne faut cependant pas croire que la mission touche ainsi à sa fin. La sécurité postule une vigilance permanente et une adaptation continue en vue d'une amélioration constante. Un niveau de sécurité convenable, adapté aux exigences de notre époque, ne peut être obtenu que graduellement et au moyen d'efforts permanents. Il n'est, par conséquent, pas possible de déterminer hic et nunc des standards de sécurité. Tant qu'on n'a pas acquis suffisamment d'expérience dans ce nouveau domaine et cet environnement bien spécifique que représente le nouveau réseau, il faudra faire confiance à la compétence des experts et à la responsabilité de tous ceux qui travaillent ensemble à la réussite du plan d'informatisation de la sécurité sociale.

#### Commentaire des articles

Article 1er. Un certain nombre de notions sont définies dans l'article 1er.

Le champ d'application matériel de l'arrêté en projet est défini par référence aux institutions de sécurité sociale au sens de l'article 2, alinéa 1er, 2°, de la loi du 15 janvier 1990, en y ajoutant la notion d'institution gérant un réseau secondaire. En effet, l'option a été prise dans certains régimes ou certaines branches de la sécurité sociale de ne pas relier directement chaque institution concernée avec la Banque-carrefour, mais de construire un réseau sectoriel au sein de ce régime ou de cette branche, et de relier ce réseau sectoriel à la Banque-carrefour. Semblables réseaux sectoriels existent par exemple dans le régime des travailleurs indépendants et dans les branches accidents du travail, prestations familiales, vacances annuelles, chômage et maladie-invalidité. Chaque réseau sectoriel est relié à la Banque-carrefour via une institution qui gère un répertoire des références particulier pour le secteur concerné. Cette institution est appelée « institution gérant un réseau secondaire ». Il peut s'agir soit d'une institution de sécurité sociale au sens de l'article 2, alinéa 1er, 2°, de la loi du 15 janvier 1990, soit d'une autre institution comme par exemple le Collège Intermutualiste National. Les institutions gérant un réseau secondaire sont soumises aux dispositions de l'arrêté en projet, même lorsqu'elles ne sont pas des institutions de sécurité sociale au sens de la loi relative à la Banque-carrefour.

L'article 2 oblige toute institution au sens de l'article 1er, 4°, à instituer un service interne chargé de la sécurité de l'information. Le Comité de surveillance peut toutefois autoriser, à leur demande ou à son initiative, les institutions de moindre importance, dans lesquelles la création d'un service interne spécifique en matière de sécurité de l'information serait impossible pour des raisons d'organisation, à confier les tâches du service interne chargé de la sécurité de l'information à un service spécialisé de sécurité de l'information agréé.

L'article 3 décrit les tâches du service interne de sécurité de l'information. Il appartient au responsable de la gestion journalière des institutions de fixer les modalités concrètes relatives à l'exercice des tâches de ce service. On pourrait par exemple demander à ce service de joindre à chaque avis important une analyse coûts-bénéfices.

Les avis du service de sécurité de l'information doivent être émis par écrit et de façon motivée, sauf lorsque les risques ne lui apparaissent pas comme suffisamment importants. Un avis écrit fait généralement l'objet d'une réflexion plus approfondie et est plus nuancé; il est en tout cas plus durable qu'un avis exprimé oralement. Tant le service de sécurité de l'information que le responsable final ont tout intérêt, pour ne pas verser dans un formalisme exagéré, à

Aldus moest vooral de samenhang van de gevaren in het oog gehouden worden die voortvloeit uit de onderlinge verbinding van de instellingen van sociale zekerheid via de Kruispuntbank voor de sociale zekerheid. De veiligheidsconsulenten die, als omni-practici of als specialisten, met de bewaking van de informatiestromen over het netwerk bezig zijn, mogen uiteraard niet als geïsoleerde eenheden optreden. Zij moeten nauw met elkaar samenwerken en permanente contacten onderhouden. Daarom zullen ze regelmatig elkaar ontmoeten in de schoot van de Kruispuntbank om voor de coördinatie te zorgen van hun werk. De wet van 15 januari 1990 geeft overigens bepaalde opdrachten terzake aan het Onafhankelijke Toezichtscomité, dat in de schoot van de Kruispuntbank is opgericht.

In het voorgestelde besluit werd bijgevolg gezorgd voor een stevig en permanent verband binnen de veiligheidsorganisatie die voor de bewaking van het netwerk zal instaan. Daarmee wordt echter geen afbreuk gedaan aan de verantwoordelijkheid van iedere instelling afzonderlijk, aangezien de beslissingsmacht bij hen blijft en alle werkzaamheden van de veiligheidsconsulenten verlopen binnen de sfeer van de consultancy, ook wanneer ze in groep optreden.

Met het op gang trekken van de voorgestelde organisatie, waarmee reeds gedurende een tweetal jaren op vrijwillige basis met goed gevolg geëxperimenteerd werd, zullen ongetwijfeld vrij vlug ernstige verbeteringen optreden. Toch mag de illusie niet gewekt worden dat daarmee de taak af is. Veiligheid vraagt voortdurende waakzaamheid en bijsturing met het oog op verbetering. Een behoorlijk, aan de vereisten van onze tijd aangepast veiligheidsniveau zal slechts geleidelijk, dankzij volgehouden inspanningen, bereikt kunnen worden. Zo kan hic et nunc nog geen sprake zijn van het uitvaardigen van technische veiligheidsnormen. Zolang er in deze nieuwe materie en in de zeer speciale omgeving van het nieuwe netwerk geen ervaring opgedaan is, moet vertrouwd worden op de deskundigheid en de verantwoordelijkheid van allen die meewerken aan het welslagen van het plan tot informatisering van de sociale zekerheid.

#### Bespreking van de artikelen

Artikel 1. In artikel 1 worden een aantal begripsdefinities geformuleerd.

Het materieel toepassingsgebied van het voorgestelde besluit wordt bepaald met verwijzing naar de instellingen van sociale zekerheid in de zin van artikel 2, eerste lid, 2°, van de wet van 15 januari 1990 en de notie van « beheersinstelling van een secundair netwerk » wordt bijgevoegd. In sommige stelsels of takken van de sociale zekerheid werd er immers voor geopteerd niet elke betrokken instelling rechtstreeks te verbinden met de Kruispuntbank, maar een sectorieel netwerk uit te bouwen binnen dat stelsel of die tak, en dat sectorieel netwerk te verbinden met de Kruispuntbank. Dergelijke sectoriële netwerken bestaan bijvoorbeeld in het stelsel der zelfstandigen en in de takken arbeidsongevallen, kinderbijslag, jaarlijkse vakantie, werkloosheid en ziekte- en invaliditeit. Elk sectorieel netwerk wordt met de Kruispuntbank verbonden via één instelling, die een bijzonder verwijzingsrepertorium bijhoudt voor de betrokken sector. Deze instelling wordt « beheersinstelling van een secundair netwerk » genoemd. Dit kan hetzij een instelling van sociale zekerheid zijn in de zin van artikel 2, eerste lid, 2°, van de wet van 15 januari 1990, hetzij een andere instelling, zoals bijvoorbeeld het Nationaal Intermutualistisch College. De beheersinstellingen van secundaire netwerken zijn onderworpen aan de bepalingen van het ontwerp van besluit, ook als zij geen instellingen van sociale zekerheid zijn in de zin van de Kruispuntbankwet.

Artikel 2 legt aan iedere instelling in de zin van artikel 1, 4°, de verplichting op om een interne informatieveiligheidsdienst op te richten. Kleinere instellingen, waarvoor de oprichting van een specifieke interne informatieveiligheidsdienst om organisatorische redenen onmogelijk is, kunnen evenwel door het Toezichtscomité, op hun aanvraag of op zijn initiatief, worden gemachtigd om de functie van interne informatieveiligheidsdienst te laten uitvoeren door een erkende gespecialiseerde informatieveiligheidsdienst.

Artikel 3 beschrijft de taken van de interne informatieveiligheidsdienst. Het komt aan de verantwoordelijke voor het dagelijks bestuur van de instellingen toe om de concrete modaliteiten van de taakuitvoering door deze dienst vast te leggen. Zo zou aan de dienst kunnen worden gevraagd aan elk belangrijk advies een kosten-batenanalyse toe te voegen.

De adviezen van de informatieveiligheidsdienst worden schriftelijk en gemotiveerd uitgebracht, tenzij de risico's volgens hem niet voldoende erg zijn. Een schriftelijk advies is doorgaans immers grondiger doordacht en meer genuanceerd, en in elk geval duurzamer dan mondelinge adviezen. Zowel de informatieveiligheidsdienst als de uiteindelijke verantwoordelijke hebben daar baat bij. Om niet te vervallen in een overdreven forma-

ce que les avis ne doivent pas être émis par écrit lorsque les risques ne sont pas suffisamment importants pour justifier une procédure écrite. Si l'avis est émis par écrit, le destinataire doit y répondre par écrit au service de sécurité de l'information, afin que celui-ci obtienne le feedback nécessaire.

L'article 4 détermine la composition minimale du service de sécurité de l'information et les procédures de désignation du conseiller en sécurité et de ses adjoints éventuels. L'avis que doit formuler à cet effet le Comité de surveillance, permet à celui-ci de développer une jurisprudence relative à certaines notions de base, au sujet desquelles l'arrêté royal doit rester nécessairement ouvert, comme notamment, le contrôle des capacités professionnelles et de l'exercice correct de sa fonction par le conseiller en sécurité.

L'avis préalable du Comité de surveillance n'est cependant pas requis pour la désignation du conseiller en sécurité et de ses adjoints éventuels dans les institutions qui appartiennent au réseau secondaire autres que l'institution qui gère elle-même ce réseau secondaire en tenant un répertoire particulier des personnes visé à l'article 6, alinéa 2, 2<sup>o</sup>, de la loi du 15 janvier 1990. Il paraît évident cependant que les critères d'appréciation mentionnés seront utilement pris en considération par l'autorité responsable.

L'identité du conseiller en sécurité et de ses adjoints éventuels doit être communiquée au Comité de surveillance, soit directement par l'institution concernée (alinéa 2), soit à l'intervention de l'institution qui gère un réseau secondaire (alinéa 3).

Aux termes de l'article 24 de la loi du 15 janvier 1990, le conseiller en sécurité peut être désigné au sein ou non du personnel de l'institution concernée (dans un contexte statutaire ou dans le cadre d'un contrat de travail) ou par recours à une assistance externe (voir également l'article 2, alinéa 2).

L'article 5 précise que le service chargé de la sécurité de l'information est placé sous l'autorité fonctionnelle directe du responsable de la gestion journalière de l'institution (par exemple, l'Administrateur général d'une institution publique de sécurité sociale).

L'importance que revêt la sécurité de l'information pour l'organisation et le fonctionnement efficaces d'une institution, ainsi que pour l'exercice correct de ses missions et de ses obligations, justifie en effet cette attribution de responsabilités qui doivent pouvoir s'exercer par l'autorité disposant d'un pouvoir décisionnel.

Il est également prévu, pour des raisons évidentes, que ledit service travaille en étroite collaboration avec les autres services de l'institution et, notamment le service de l'informatique ainsi que le service S.H.E. Il va de soi, comme l'a souligné le Conseil national du travail, qu'il s'agit d'une collaboration technique et complémentaire, sans confusion de compétences. Il appartiendra au responsable de la gestion journalière d'arbitrer ou de trancher les conflits éventuels, les priorités différentes ou divergentes.

En vertu de l'article 6, le service chargé de la sécurité de l'information doit disposer de connaissances suffisantes en ce qui concerne d'une part la structure et l'organisation informatiques de l'institution et, d'autre part, la sécurité de l'information, connaissances qui doivent être tenues à jour.

Il appartiendra au Comité de surveillance de la Banque-carrefour, en vertu de l'article 46, 8<sup>o</sup>, de la loi du 15 janvier 1990, de vérifier si cette formation permanente est assurée et organisée de manière adéquate et coordonnée et, à défaut, de prendre les mesures utiles. Il va de soi par ailleurs que l'organisation et le contenu de cette formation doivent s'envisager de manière harmonieuse avec le bon fonctionnement de l'institution. Dans la mesure où le volume de cette formation permanente pose des problèmes fonctionnels importants au responsable de la gestion journalière, il est recommandé à celui-ci d'en faire part au Comité de surveillance.

L'article 7 impose au service chargé de la sécurité de l'information la rédaction, tous les trois ans, d'un projet de plan de sécurité, en spécifiant sur base annuelle les moyens nécessaires à la réalisation de ce plan. Puisque ce plan aura des répercussions budgétaires, il doit être rédigé en temps utile, pour que l'on puisse en tenir compte dans l'établissement du budget.

L'article 8 impose au service chargé de la sécurité de l'information la rédaction d'un rapport annuel et spécifie son contenu minimal. Ce rapport annuel est rédigé à l'attention du responsable de la gestion journalière, qui décidera si ce rapport sera transmis ou non aux autorités de gestion et/ou au Comité de surveillance.

L'article 9 prévoit que, sans porter atteinte aux compétences dévolues au service chargé de la sécurité de l'information dans chaque institution, le service homologue de la Banque-carrefour de la sécurité sociale doit exercer une mission de conseil en matière de sécurité de l'échange des données dans le réseau.

lisme, dienen de adviezen evenwel niet op schrift te worden gezet indien de risico's niet voldoende ernstig zijn om dit te verantwoorden. Indien het advies schriftelijk wordt uitgebracht, dient de bestemming ervan ook schriftelijk te antwoorden aan de informatieveiligheidsdienst, opdat deze over de nodige feedback zou beschikken.

Artikel 4 regelt de minimale samenstelling van de informatieveiligheidsdienst en de procedures voor de aanstelling van de veiligheidsconsulent en van zijn gebeurlijke adjuncten. Het advies dat terzake dient te worden verstrekt door het Toezichtscomité, laat aan dit comité toe een jurisprudentie te ontwikkelen m.b.t. bepaalde basisnoties die in het koninklijk besluit noodzakelijkerwijze vaag dienen te blijven, zoals de controle op de voldoende beroepsbekwaamheid van en de goede beroepsuitoefening door de veiligheidsconsulent.

Het voorafgaand advies van het Toezichtscomité is niet vereist voor de aanstelling van de veiligheidsconsulent en van zijn gebeurlijke adjuncten in de instellingen die deel uitmaken van het secundair netwerk andere dan de instelling die dat secundair netwerk beheert door een bijzonder personenrepertorium bij te houden zoals bedoeld in artikel 6, tweede lid, 2<sup>o</sup>, van de wet van 15 januari 1990. Het lijkt echter evident dat de verantwoordelijke bevoegdheid nuttig rekening moet houden met de genoemde beoordelingscriteria.

De identiteit van de veiligheidsconsulent en van zijn gebeurlijke adjuncten moet worden meegedeeld aan het Toezichtscomité, hetzij rechtstreeks door de betrokken instelling (tweede lid), hetzij door de beheersinstelling van een secundair netwerk (derde lid).

Volgens artikel 24 van de wet van 15 januari 1990, kan de veiligheidsconsulent worden aangesteld al dan niet onder de persoonsleden van de betrokken instelling (in statutair verband of in het kader van een arbeidsovereenkomst) of door een externe hulp in te roepen (zie eveneens artikel 2, tweede lid).

Artikel 5 bepaalt dat de informatieveiligheidsdienst wordt geplaatst onder het rechtstreeks functioneel gezag van de verantwoordelijke van het dagelijks bestuur van de instelling (bv. de Administrateur-generaal van een openbare instelling van sociale zekerheid).

Het belang van de informatieveiligheid voor de efficiënte organisatie en werking van een instelling, alsook voor de correcte vervulling van haar opdrachten en plichten, rechtvaardigt immers deze toekenning van verantwoordelijkheden die door de beslissende overheid moeten kunnen worden uitgeoefend.

Tevens is voorzien, om duidelijke redenen, dat bovengenoemde dienst nauw samenwerkt met de andere diensten van de instelling, nl. met de informaticadienst en de dienst V.G.V. Het spreekt vanzelf, zoals de Nationale Arbeidsraad het onderlijnd heeft, dat het hier om een technische en aanvullende samenwerking gaat, zonder vermenging van de bevoegdheden. Het komt aan de verantwoordelijke voor het dagelijks bestuur toe om de eventuele conflicten, de verschillende of uiteenlopende prioriteiten te arbitreran of te beslechten.

Krachten artikel 6 moet de informatieveiligheidsdienst over de nodige kennis beschikken wat enerzijds de informaticastructuur en -organisatie van de instelling betreft, anderzijds de veiligheid van de informatie, kennis die moet worden bijgewerkt.

Het komt aan het Toezichtscomité van de Kruispuntbank toe om, krachtens artikel 46, 8<sup>o</sup> van de wet van 15 januari 1990, na te gaan of de voortdurende vorming is verzekerd en op een passende en gecoördineerde wijze wordt gegeven en om, bij gebrek hieraan, de nodige maatregelen te treffen. Anderzijds spreekt het vanzelf dat de organisatie en de inhoud van die vorming verenigbaar moeten zijn met de goede werking van de instelling. Voor zover het volume van die vorming de verantwoordelijke van het dagelijks bestuur voor belangrijke functionele problemen stelt, is het hem geraden dit aan het Toezichtscomité mee te delen.

Artikel 7 kent aan de informatieveiligheidsdienst de opdracht toe om een driejaarlijks ontwerp van veiligheidsplan op te stellen, met de aanduiding van de middelen op jaarbasis die vereist zijn om dat plan uit te voeren. Gezien dit plan voor de instelling budgettaire consequenties heeft, dient dit veiligheidsplan te gepasten tijde te worden opgesteld opdat met de gevolgen ervan in de begroting rekening kan worden gehouden.

Artikel 8 legt aan de informatieveiligheidsdienst de verplichting op een jaarverslag op te maken, waarvan de minimale inhoud wordt omschreven. Dit jaarverslag is gericht aan de verantwoordelijke voor het dagelijks bestuur, die kan beslissen dit al dan niet over te maken aan de beheersorganen en/of het Toezichtscomité.

Artikel 9 voorziet dat, zonder de bevoegdheden van de informatieveiligheidsdienst in elke instelling te schenden, de overeenkomstige dienst van de Kruispuntbank van de sociale zekerheid een adviserende opdracht moet vervullen inzake veiligheid van de uitwisseling van de gegevens binnen het netwerk.

Cette mission de conseil doit s'envisager selon une double optique, c'est-à-dire soit sur demande soit d'initiative. La Banque-carrefour doit en effet veiller à la sécurité de l'information non seulement en son sein mais à l'égard du réseau d'informations distribuées dont elle constitue le noyau. Il est dès lors légitime qu'elle soit consultée à propos de certaines mesures, susceptibles d'influencer, positivement ou négativement, cette problématique ou qu'elle puisse impulser des initiatives de nature à améliorer la sécurité globale de l'information au sein du réseau (telles, par exemple, la fixation en concertation au sein du groupe de travail visé à l'article 13, de normes minimales de sécurité à atteindre pour la connection au réseau).

Le rapport annuel du service de sécurité de l'information de la Banque-carrefour mettra utilement en évidence le rôle qu'il a joué dans ce cadre et les suites réservées à son action.

Aux termes de l'article 10, le service de sécurité de l'information d'une institution déterminée doit également exercer les missions qui lui sont attribuées par l'arrêté en projet à l'égard des données sociales à caractère personnel qui sont conservées, traitées ou échangées par l'intermédiaire de tiers pour compte de cette institution.

Parmi les tiers, on peut citer les secrétariats sociaux d'employeurs agréés, les sous-traitants d'institutions publiques ou coopérantes de sécurité sociale, telle la SMALS, etc.

Ceux-ci sont donc tenus de respecter les obligations qui leur sont imposées par le maître d'ouvrage, par la conclusion d'un protocole par exemple, en matière de protection et de sécurité de l'information. Il convient également que le service de sécurité de l'information dans l'institution maître de l'ouvrage intègre les conditions imposées aux tiers dans son activité (plan de sécurité, rapport annuel, surveillance du respect des conditions, etc.) puisqu'il sera responsable des carences de son sous-traitant ou de ces tiers. La mission de conseil du service de sécurité de l'information de la Banque-carrefour s'adresse également à ces tiers.

Les articles 11 à 13 prévoient la création d'un ou plusieurs services de sécurité spécialisés agréés par le Roi et en organisent les missions. Chaque institution de sécurité sociale ne peut s'affilier qu'à un seul service de sécurité spécialisé agréé et doit faire appel à ce service en ce qui concerne tous les aspects de la sécurité de l'information. Il n'est par exemple pas permis d'établir au niveau de l'informatique une distinction entre la sécurité physique et la sécurité logique. Cela n'empêche toutefois pas que d'autres aspects de la sécurité qui ne concernent pas la sécurité de l'information tels que la sécurité du travail, puissent être confiés à d'autres services spécialisés.

Les conditions d'agrément sont définies par l'article 11; dans la mesure où le Ministre ne fait pas usage de la faculté qui lui est offerte de fixer des règles de tarification, il est évident que cela n'empêche pas l'agrément, toutes autres conditions réunies.

Un service de sécurité agréé ne peut être institué que sous forme de ou au sein d'une ASBL, et ne peut être chargé que de missions relatives à la sécurité de l'information à l'intérieur de la sécurité sociale. Si un service de sécurité spécialisé est institué au sein d'une ASBL, cela n'empêche pas que les autres services de l'ASBL remplissent directement ou indirectement d'autres tâches pour des institutions de sécurité sociale. Afin de garantir le caractère indépendant du service de sécurité spécialisé, e.a. par rapport aux autres services éventuels de cette même ASBL, le Comité de surveillance exercera un contrôle spécifique.

L'article 14 officialise le groupe de travail en matière de sécurité de l'information, déjà créé au sein du Comité Général de Coordination de la Banque-carrefour, dans le souci d'assurer la nécessaire coordination entre les conseillers en sécurité des institutions reliées directement à la Banque-carrefour. Pour chaque réseau secondaire, un sous-groupe de travail en matière de sécurité de l'information est en outre créé, composé des conseillers en sécurité des institutions qui font partie de ce réseau. Chaque sous-groupe dispose de deux représentants au sein du groupe de travail: le conseiller en sécurité de l'institution qui gère ce réseau secondaire et un conseiller en sécurité d'une autre institution qui appartient à ce réseau secondaire et désigné au sein du sous-groupe de travail. Les responsables de la gestion journalière des institutions ne sont pas représentés dans le groupe de travail ou dans les sous-groupes de travail, étant donné qu'ils siègent au Comité Général de Coordination, auquel le groupe de travail fait directement rapport.

L'article 15 prévoit, à titre de mesure transitoire, que le premier rapport annuel de chaque service de sécurité de l'information sera transmis au responsable de la gestion journalière dans un délai de 12 mois à partir de la date d'entrée en vigueur de l'arrêté en projet.

Deze adviserende opdracht moet volgens twee standpunten worden beschouwd, d.w.z. hetzij op aanvraag, hetzij op initiatief. De Kruispuntbank moet immers zorgen voor de veiligheid van de informatie, niet alleen in haar schoot maar ook ten opzichte van het informatienetwerk waarvan zij de kern vormt. Het is bijgevolg gerechtvaardigd dat ze wordt geraadpleegd over bepaalde maatregelen die deze problematiek positief of negatief zouden kunnen beïnvloeden of dat ze initiatieven zou kunnen aanmoedigen met het oog op de verbetering van de algemene informatieveiligheid binnen het netwerk (zoals bijvoorbeeld de bepaling, na overleg binnen de in artikel 13 bedoelde werkgroep, van minimale veiligheidsnormen voor de verbinding met het netwerk).

Het jaarlijks verslag van de informatieveiligheidsdienst van de Kruispuntbank zal nuttig de nadruk leggen op de door hem in dit verband uitgeoefende rol en op de gevolgen die aan zijn actie werden gegeven.

Volgens artikel 10 moet de informatieveiligheidsdienst van een bepaalde instelling tevens de opdrachten uitvoeren die hem worden toevertrouwd in het voorgestelde besluit ten opzichte van sociale gegevens van persoonlijke aard die door derden worden bewaard, verwerkt of uitgewisseld voor rekening van die instelling.

Als derden kan men de erkende sociale secretariaten voor werkgemers vermelden, alsook de onderaannemers van publieke of meewerkende instellingen van sociale zekerheid, zoals de MvM, enz.

Deze laatste zijn dus ertoe gehouden de plichten na te leven die hun worden opgelegd door de opdrachtgever, door bijvoorbeeld een overeenkomst, inzake bescherming en beveiliging van de informatie. De informatieveiligheidsdienst van de opdrachtgevende instelling dient ook de voorwaarden die aan derden worden opgelegd in zijn werkzaamheden te integreren (veiligheidsplan, jaarverslag, toezicht op de naleving van de voorwaarden, enz.), aangezien hij verantwoordelijk zal zijn voor de nalatigheden van zijn onderaannemer of de betrokken derden. Die derden zijn ook het voorwerp van de adviserende opdracht van de informatieveiligheidsdienst van de Kruispuntbank.

De artikelen 11 tot en met 13 voorzien in de oprichting van één of meer door de Koning te erkennen gespecialiseerde veiligheidsdiensten en organiseren de opdrachten ervan. Elke instelling van sociale zekerheid kan zich maximaal aansluiten bij één en slechts één erkende gespecialiseerde veiligheidsdienst en op deze dienst beroep te doen m.b.t. alle aspecten inzake informatieveiligheid. Een opsplitsing tussen fysische veiligheid en logische veiligheid op het vlak van informatica is bijvoorbeeld niet toegelaten. Dit belet evenwel niet dat andere veiligheidsaspecten die niet op informatieveiligheid betrekking hebben, zoals bijvoorbeeld arbeidsveiligheid, aan andere gespecialiseerde diensten worden toevertrouwd.

De erkenningsvoorwaarden worden bepaald in artikel 11; voor zover de Minister geen gebruik maakt van zijn bevoegdheid om de tariefregelen vast te leggen, belet dit natuurlijk de erkenning niet, voor zover aan alle andere voorwaarden is voldaan.

Een erkende veiligheidsdienst kan alleen worden opgericht in de vorm of in de schoot van een VZW, en mag uitsluitend belast zijn met opdrachten die betrekking hebben op de informatieveiligheid binnen de sociale zekerheid. Indien de gespecialiseerde veiligheidsdienst wordt opgericht in de schoot van een VZW, belet dit niet dat andere diensten van deze VZW rechtstreeks of onrechtstreeks andere werkzaamheden uitoefenen voor instellingen van sociale zekerheid. Om de onafhankelijkheid van de gespecialiseerde veiligheidsdienst, o.a. ten aanzien van eventueel andere diensten van dezelfde VZW, te waarborgen, wordt in een specifieke controle door het Toezichtcomité voorzien.

Artikel 14 officialiseert de werkgroep inzake informatieveiligheid die reeds werd opgericht in de schoot van het Algemeen Coördinatiecomité van de Kruispuntbank, met het oog op de nodige coördinatie tussen de veiligheidsconsulenten van de instellingen die rechtstreeks zijn aangesloten op de Kruispuntbank. Per secundair netwerk wordt bovendien een subwerkgroep inzake informatieveiligheid opgericht, bestaande uit de veiligheidsconsulenten van de instellingen die deel uitmaken van dat netwerk. Elke subwerkgroep heeft twee vertegenwoordigers in de werkgroep: de veiligheidsconsulent van de beheersinstelling van het secundair netwerk en een veiligheidsconsulent van een andere instelling die behoort tot het secundaire netwerk en binnen de schoot van de subwerkgroep wordt aangeduid. De dagelijkse bestuurders van de instellingen zijn niet vertegenwoordigd in de werkgroep of de subwerkgroepen, gezien ze zitting hebben in het Algemeen Coördinatiecomité zelf, waaraan de werkgroep rechtstreeks rapporteert.

Artikel 15 voorziet, bij wijze van overgangsmaatregel, dat het eerste jaarlijks verslag van elke informatieveiligheidsdienst moet worden overgemaakt aan de verantwoordelijke van het dagelijks bestuur binnen een termijn van 12 maanden vanaf de datum van inwerkingtreding van het voorgestelde besluit.

L'article 16 fixe la date d'entrée en vigueur de l'arrêté en projet en prenant en considération un délai suffisant pour que les institutions concernées puissent prendre les mesures d'organisation adéquates.

Il est toutefois proposé de ne pas faire entrer provisoirement en vigueur l'arrêté en projet (c'est-à-dire de ne pas les inclure provisoirement dans son champ d'application matériel) à l'égard des institutions publiques de sécurité sociale qui ne relèvent pas exclusivement de l'autorité fédérale même si elles sont notamment soumises aux dispositions des articles 24 et 25 de la loi du 15 janvier 1990 (applicables depuis le 1er janvier 1992 en vertu des articles 5 et 6 de l'arrêté royal du 13 août 1990 fixant la date d'entrée en vigueur des dispositions de la loi du 15 janvier 1990 relative à l'institution et à l'organisation d'une Banque-carrefour de la sécurité sociale — *Moniteur belge* du 6 décembre 1990).

Il s'agit notamment des Centres publics d'aide sociale (dans le cadre du minimum de moyens d'existence par exemple) et d'autres services publics locaux (par exemple, ceux qui disposent d'un régime de pension particulier au profit de leurs agents statutaires), subordonnés à un pouvoir de contrôle et de tutelle spécifique, distinct de celui exercé par l'autorité fédérale.

Ces institutions publiques de sécurité sociale ne sont pas encore intégrées dans le réseau géré par la Banque-carrefour de la sécurité sociale ni a fortiori dans le répertoire de références de celle-ci (des personnes et des types de données sociales à caractère personnel). On ne peut d'ailleurs préjuger pour l'instant des modalités selon lesquelles cette intégration sera réalisée (liaison directe ou réseau secondaire). Il paraît dès lors prématuré de les inscrire dans le dispositif prévu par l'arrêté en projet.

Ces institutions sont toutefois vivement invitées, en fonction de leurs possibilités, à prendre les mesures adéquates pour rencontrer progressivement les objectifs et les préoccupations de l'arrêté royal en projet, en attendant que celui-ci leur soit rendu applicable.

Parmi les institutions publiques de sécurité sociale, seront dès lors intégrées pour l'instant dans le champ d'application matériel du système présenté, celles qui relèvent exclusivement de l'autorité fédérale. Il s'agit en l'occurrence des institutions publiques de sécurité sociale qui sont soumises au pouvoir de contrôle ou de tutelle exclusif de l'Etat, que ce pouvoir soit exercé par une autorité ministérielle fédérale ou pour son compte, par ou en vertu d'une disposition légale.

Sont donc ainsi soumis d'emblée au champ d'application du présent arrêté :

- les institutions de sécurité sociale qui relèvent exclusivement de l'autorité fédérale, en ce compris la Banque-carrefour de la sécurité sociale, ainsi que les ministères qui sont chargés de l'application de la sécurité sociale;
- les institutions gérant un réseau secondaire;
- les institutions coopérantes de sécurité sociale telles que définies à l'article 2, alinéa 1er, 2<sup>o</sup>, b, de la loi;
- les fonds de sécurité d'existence tels que définis à l'article 2, alinéa 1er, 2<sup>o</sup>, c, de la loi.

Il a été tenu compte de l'avis du Conseil national du travail et de l'avis du Conseil supérieur des Classes moyennes lors de l'élaboration de ce projet d'arrêté royal.

Nous avons l'honneur d'être,

Sire,

de Votre Majesté,  
les très respectueux  
et très fidèles serviteurs

Le Ministre des Pensions,  
F. WILLOCKX

Le Ministre de l'Emploi et du Travail,  
Mme M. SMET

Le Ministre des Petites et Moyennes Entreprises,  
A. BOURGEOIS

Le Ministre des Affaires sociales,  
B. ANSELME

Artikel 16 bepaalt de datum van inwerkingtreding van het voorgestelde besluit en neemt hierbij een toereikende termijn in aanmerking, opdat de betrokken instellingen de passende organisatiemaatregelen zouden kunnen treffen.

Er wordt echter voorgesteld om het voorgestelde besluit voorlopig niet in werking te laten treden ten opzichte van de openbare instellingen van sociale zekerheid, die niet onder de uitsluitende bevoegdheid vallen van de federale overheid (d.w.z. om ze voorlopig niet te integreren in dit materieel toepassingsgebied) ook al zijn zij o.m. onderworpen aan de bepalingen van de artikelen 24 en 25 van de wet van 15 januari 1990 (van toepassing sinds 1 januari 1992 krachtens de artikelen 5 en 6 van het koninklijk besluit van 13 augustus 1990 tot vaststelling van de datum van inwerkingtreding van de bepalingen van de wet van 15 januari 1990 houdende oprichting en organisatie van een Kruispuntbank van de sociale zekerheid — *Belgisch Staatsblad* van 6 december 1990).

Het betreft in het bijzonder de Openbare Centra voor Maatschappelijk Welzijn (in het kader van het bestaansminimum bijvoorbeeld) en andere plaatselijke openbare diensten (bijvoorbeeld zij die over een bijzondere pensioenregeling beschikken ten gunste van hun statutaire personeelsleden), die onderschikt zijn aan een bijzondere controle- en toezichhoudende macht, die verschillend is van die van de federale overheid.

Die openbare instellingen van sociale zekerheid zijn nog niet geïntegreerd in het netwerk van de Kruispuntbank van de sociale zekerheid, noch a fortiori in haar verwijzingsrepertorium (personenrepertorium en repertorium van de types van sociale gegevens van persoonlijke aard). Het is trouwens op dit ogenblik onmogelijk om vooruit te lopen op de modaliteiten volgens dewelke die integratie zal plaatsvinden (rechtstreekse verbinding of secundair netwerk). Om ze in te schrijven in de voorziening bedoeld in het voorgestelde ontwerp, blijkt dus voortijdig.

Die instellingen worden echter verzocht om, in de mate van hun mogelijkheden, de passende maatregelen te treffen, teneinde geleidelijk tegemoet te komen aan de doelstellingen en de bekommernissen van het voorgestelde koninklijk besluit, in afwachting dat dit besluit op hen van toepassing wordt.

Voor het ogenblik worden dus geïntegreerd in het materieel toepassingsgebied van het voorgestelde systeem de openbare instellingen van sociale zekerheid die onder de uitsluitende bevoegdheid vallen van de federale overheid. Het betreft in dit geval openbare instellingen van sociale zekerheid die onderworpen zijn aan de uitsluitende controle- en toezichhoudende macht van de Staat. Die macht mag door een federale ministeriële overheid worden uitgeoefend of voor haar rekening, door of krachtens een wettelijke bepaling.

Worden dus van meet af aan onderworpen aan het toepassingsgebied van dit besluit :

- de instellingen van sociale zekerheid die onder de uitsluitende bevoegdheid vallen van de federale overheid, met inbegrip van de Kruispuntbank van de sociale zekerheid, evenals de ministeries die zijn belast met de toepassing van de sociale zekerheid;
- de beheersinstellingen van een secundair netwerk;
- de meewerkende instellingen van sociale zekerheid zoals bepaald in artikel 2, eerste lid, 2<sup>o</sup>, b, van de wet;
- de fondsen voor bestaanszekerheid zoals bepaald in artikel 2, eerste lid, 2<sup>o</sup>, c, van de wet.

Bij de uitwerking van dit ontwerp van koninklijk besluit werd rekening gehouden met de adviezen van de Nationale Arbeidsraad en de Hoge Raad voor de Middenstand.

Wij hebben de eer te zijn,

Sire,

van Uwe Majesteit,  
de zeer eerbiedige  
en zeer getrouwe dienaars

De Minister van Pensioenen,  
F. WILLOCKX

De Minister van Tewerkstelling en Arbeid,  
Mevr. M. SMET

De Minister van de Kleine en Middelgrote Ondernemingen,  
A. BOURGEOIS

De Minister van Sociale Zaken,  
B. ANSELME

**12 AOUT 1993. — Arrêté royal  
relatif à l'organisation de la sécurité de l'information  
dans les institutions de sécurité sociale**

ALBERT II, Roi des Belges,  
A tous, présents et à venir, Salut.

Vu l'article 67 de la Constitution;

Vu la loi du 15 janvier 1990 relative à l'institution et à l'organisation d'une Banque-carrefour de la sécurité sociale, notamment l'article 17, alinéa 2, et l'article 25;

Vu l'arrêté royal du 13 août 1990 fixant la date d'entrée en vigueur des dispositions de la loi du 15 janvier 1990 relative à l'institution et à l'organisation d'une Banque-carrefour de la sécurité sociale, notamment les articles 4 et 6;

Vu l'avis du Comité de gestion de la Banque-carrefour de la sécurité sociale, émis le 24 septembre 1992;

Vu l'avis n° 1046 du Conseil National du Travail, émis le 22 décembre 1992;

Vu l'avis du Conseil supérieur des Classes moyennes, émis le 25 mars 1993;

Vu les lois sur le Conseil d'Etat, coordonnées le 12 janvier 1973, notamment l'article 3, § 1er, modifié par la loi du 4 juillet 1989;

Vu l'urgence;

Considérant que le développement et le fonctionnement croissants du réseau d'informations distribuées, articulé autour de la Banque-carrefour de la sécurité sociale, justifient que les mesures nécessaires soient prises d'urgence pour assurer dans ce cadre la protection et la sécurité des données sociales à caractère personnel;

Considérant que ces mesures doivent être mises au point dans une conception globale et coordonnée, applicable à l'ensemble des institutions concernées, selon des modalités et des procédures qui doivent être définies d'urgence;

Considérant qu'il convient dès lors de prendre d'urgence les mesures réglementaires nécessaires pour soutenir et structurer l'organisation propre à assurer cette sécurité et cette protection dans les institutions de sécurité sociale, qui doivent toutefois pouvoir disposer du délai nécessaire à la mise en place des structures prévues;

Sur la proposition de Notre Ministre des Pensions, de Notre Ministre de l'Emploi et du Travail, de Notre Ministre des Petites et Moyennes Entreprises et de Notre Ministre des Affaires sociales,

Nous avons arrêté et arrêtons :

**CHAPITRE Ier. — Des définitions**

Article 1er. Pour l'application du présent arrêté, on entend par :

1° « loi » : la loi du 15 janvier 1990 relative à l'institution et à l'organisation d'une Banque-carrefour de la sécurité sociale;

2° « Banque-carrefour » : la Banque-carrefour de la sécurité sociale;

3° « Comité de surveillance » : le Comité de surveillance visé à l'article 37 de la loi, modifié par la loi du 8 août 1990;

4° « institution » : les institutions de sécurité sociale visées à l'article 2, alinéa 1er, 2°, de la loi, la Banque-Carrefour, ainsi que les autres institutions gérant un réseau secondaire;

5° « institution gérant un réseau secondaire » : une institution qui tient un répertoire particulier des personnes, visé à l'article 6, alinéa 2, 2°, de la loi;

6° « Ministre » : le Ministre qui a la prévoyance sociale dans ses attributions;

7° « responsable de la gestion journalière » : le responsable de la gestion journalière d'une institution, ou, lorsqu'il s'agit d'un Ministre chargé de l'application de la sécurité sociale, le secrétaire général ou le directeur général désigné par celui-ci;

8° « conseiller en sécurité » : les personnes visées à l'article 25 de la loi;

9° « sécurité de l'information » : la prévention et la réparation rapide et efficiente des dommages aux données sociales et des violations illégitimes de la vie privée des intéressés.

**12 AUGUSTUS 1993. — Koninklijk besluit  
houdende de organisatie van de informatieveiligheid  
bij de instellingen van sociale zekerheid**

ALBERT II, Koning der Belgen,  
Aan allen die nu zijn en hierna wezen zullen, Onze Groot.

Gelet op artikel 67 van de Grondwet;

Gelet op de wet van 15 januari 1990 houdende oprichting en organisatie van een Kruispuntbank van de sociale zekerheid, inzonderheid op artikel 17, tweede lid, en op artikel 25;

Gelet op het koninklijk besluit van 13 augustus 1990 tot vaststelling van de datum van inwerkingtreding van de bepalingen van de wet van 15 januari 1990 houdende oprichting en organisatie van een Kruispuntbank van de sociale zekerheid, inzonderheid op artikelen 4 en 6;

Gelet op het advies van het beheerscomité van de Kruispuntbank van de sociale zekerheid, verstrekt op 24 september 1992;

Gelet op het advies nr. 1046 van de Nationale Arbeidsraad, verstrekt op 22 december 1992;

Gelet op het advies van de Hoge Raad voor de Middenstand, verstrekt op 25 maart 1993;

Gelet op de wetten op de Raad van State, gecoördineerd op 12 januari 1973, inzonderheid op artikel 3, § 1, gewijzigd bij de wet van 4 juli 1989;

Gelet op de dringende noodzakelijkheid;

Overwegende dat de steeds verdergaande ontwikkeling en werking van het netwerk van verdeelde informatie, beheerd door de Kruispuntbank van de sociale zekerheid, rechtvaardigen dat de nodige maatregelen dringend moeten worden genomen om in dit kader de bescherming en de veiligheid van de sociale gegevens van persoonlijke aard te waarborgen;

Overwegende dat die maatregelen in een globale en gecoördineerde conceptie moeten worden uitgevaardigd, die van toepassing is op alle betrokken instellingen, volgens modaliteiten en procedures die dringend moeten worden vastgelegd;

Overwegende dat bijgevolg de nodige reglementaire maatregelen dringend dienen te worden genomen om de organisatie te ondersteunen en te structureren die deze veiligheid en bescherming kan waarborgen in de instellingen van sociale zekerheid, die echter over de nodige termijn moeten kunnen beschikken om de voorziene structuren te kunnen ontwikkelen;

Op de voordracht van Onze Minister van Pensioenen, van Onze Minister van Tewerkstelling en Arbeid, van Onze Minister van de Kleine en Middelgrote Ondernemingen en van Onze Minister van Sociale Zaken,

Hebben Wij besloten en besluiten Wij :

**HOOFDSTUK I. — Definities**

Artikel 1. Voor de toepassing van dit besluit wordt verstaan onder :

1° « wet » : de wet van 15 januari 1990 houdende oprichting en organisatie van een Kruispuntbank van de sociale zekerheid;

2° « Kruispuntbank » : de Kruispuntbank van de sociale zekerheid;

3° « Toezichtcomité » : het Toezichtcomité bedoeld in artikel 37 van de wet zoals gewijzigd bij de wet van 8 augustus 1990;

4° « instelling » : de instellingen van sociale zekerheid bedoeld in artikel 2, eerste lid, 2°, van de wet, de Kruispuntbank, evenals de andere beheersinstellingen van een secundair netwerk;

5° « beheersinstelling van een secundair netwerk » : een instelling die een bijzonder repertorium van de personen bedoeld in artikel 6, tweede lid, 2°, van de wet bijhoudt;

6° « Minister » : de Minister die de sociale verzorging onder zijn bevoegdheid heeft;

7° « verantwoordelijke voor het dagelijks bestuur » : de verantwoordelijke voor het dagelijks bestuur van een instelling of, in geval het een Ministerie belast met de toepassing van de sociale zekerheid betreft, de secretaris-generaal of de directeur-generaal die door hem wordt aangewezen;

8° « veiligheidsconsulent » : de personen bedoeld in artikel 25 van de wet;

9° « informatieveiligheid » : het voorkomen en het vlug en doeltreffend herstellen van schade aan sociale gegevens en van onrechtmatige schendingen van de persoonlijke levenssfeer van de betrokkenen.

## CHAPITRE II

## Des services de sécurité de l'information des institutions

**Art. 2.** Toutes les institutions sont tenues d'instituer un service chargé de la sécurité de l'information.

Par dérogation à l'alinéa 1er, le Comité de surveillance peut autoriser des institutions, à leur demande ou à son initiative, à confier, aux conditions déterminées par celui-ci, les tâches du service chargé de la sécurité de l'information à un service de sécurité spécialisé agréé visé à l'article 11.

**Art. 3.** Le service chargé de la sécurité de l'information a une mission d'avis, de stimulation, de documentation et de contrôle.

Le service chargé de la sécurité de l'information conseille le responsable de la gestion journalière de son institution, à la demande de celui-ci ou de sa propre initiative, au sujet de tous les aspects de la sécurité de l'information. Sauf si les risques ne sont pas suffisamment importants, les avis s'expriment par écrit et sont motivés. Dans le délai requis par les circonstances, mais avec un maximum de trois mois, le responsable de la gestion journalière décide de suivre ou non les avis et informe le service chargé de la sécurité de la décision adoptée. Si la décision déroge à un avis exprimé par écrit, elle doit être communiquée de façon écrite et motivée.

Le service chargé de la sécurité de l'information promeut le respect des règles de sécurité imposées par une disposition légale ou réglementaire ou en vertu d'une telle disposition, ainsi que l'adoption, par les personnes employées dans l'institution, d'un comportement favorisant la sécurité.

Le service chargé de la sécurité de l'information rassemble la documentation utile à ce sujet.

Le service chargé de la sécurité de l'information veille au respect, dans l'institution, des règles de sécurité imposées par une disposition légale ou réglementaire ou en vertu d'une telle disposition. Toutes les infractions constatées sont communiquées par écrit et exclusivement au responsable de la gestion journalière de l'institution, accompagnées des avis nécessaires en vue d'éviter de telles infractions à l'avenir.

**Art. 4.** Le service chargé de la sécurité de l'information est placé sous la direction du conseiller en sécurité. Le conseiller en sécurité peut se faire assister par un ou plusieurs adjoints.

Le conseiller en sécurité et ses adjoints éventuels dans les institutions gérant un réseau secondaire et dans les institutions n'appartenant pas à un réseau secondaire ne sont désignés qu'après avis du Comité de surveillance.

Avant d'émettre son avis, le Comité de surveillance vérifie notamment si les intéressés disposent d'une connaissance suffisante et du temps nécessaire pour pouvoir mener cette mission à bien et s'ils n'exercent pas d'activités qui pourraient être incompatibles avec cette mission. Après leur désignation, l'identité du conseiller en sécurité et de ses adjoints éventuels est communiquée sans délai au Comité de surveillance.

Après leur désignation, l'identité du conseiller en sécurité et de ses adjoints éventuels dans les autres institutions que celles visées à l'alinéa 2 est communiquée à l'institution gérant le réseau secondaire concerné, qui la communique à son tour sans délai au Comité de surveillance.

Les conseillers en sécurité et leurs adjoints éventuels ne peuvent être relevés de cette fonction en raison des opinions qu'ils émettent ou des actes qu'ils accomplissent dans le cadre de l'exercice correct de leur fonction.

**Art. 5.** Le service chargé de la sécurité de l'information est placé sous l'autorité fonctionnelle directe du responsable de la gestion journalière de l'institution. Il travaille en étroite collaboration avec les services qui requièrent, ou peuvent requérir, son intervention, en particulier avec le service informatique et le service de sécurité, d'hygiène et d'embellissement des lieux de travail de l'institution.

**Art. 6.** Le service chargé de la sécurité de l'information doit disposer d'une connaissance suffisante de la structure informatique de l'institution ainsi que de la sécurité de l'information. Il doit en permanence tenir cette connaissance à jour.

**Art. 7.** Le service chargé de la sécurité de l'information rédige un projet de plan de sécurité pour une durée de trois ans, à l'attention du responsable de la gestion journalière, en spécifiant sur base annuelle les moyens nécessaires à la réalisation du plan. Ce projet est révisé au moins annuellement et adapté si nécessaire. Le projet de plan de sécurité est considéré comme un avis, au sens de l'article 3, alinéa 2.

## HOOFDSTUK II

## De informatieveiligheidsdiensten van de instellingen

**Art. 2.** Alle instellingen zijn ertoe gehouden een informatieveiligheidsdienst in te richten.

In afwijking van het eerste lid, kan het Toezichtscomité, op hun aanvraag of op eigen initiatief, instellingen toestaan, onder de voorwaarden die het Comité bepaalt, om de taken van de informatieveiligheidsdienst toe te vertrouwen aan een erkende gespecialiseerde veiligheidsdienst bedoeld in artikel 11.

**Art. 3.** De informatieveiligheidsdienst heeft een adviserende, stimulerende, documenterende en controlerende opdracht.

De informatieveiligheidsdienst adviseert de verantwoordelijke voor het dagelijks bestuur van zijn instelling, op diens verzoek of op eigen initiatief, omtrent alle aspecten van de informatieveiligheid. Het advies wordt schriftelijk en gemotiveerd uitgebracht, tenzij de risico's niet voldoende ernstig zijn. Binnen de tijdsspanne vereist door de omstandigheden, maar met een maximum van drie maanden, beslist de verantwoordelijke voor het dagelijks bestuur het advies al dan niet op te volgen en deelt hij de veiligheidsdienst de genomen beslissing mee. In geval de beslissing van een schriftelijk advies afwijkt, dient de mededeling ervan op een schriftelijke en gemotiveerde wijze te geschieden.

De informatieveiligheidsdienst bevordert de naleving van de veiligheidsvoorschriften opgelegd door of krachtens een wets- of reglementsbepaling en het aannemen van een veiligheidsgedrag bij de personen tewerkgesteld in de instelling.

De informatieveiligheidsdienst legt de nodige documentatie aan met betrekking tot de informatieveiligheid.

De informatieveiligheidsdienst ziet toe op de naleving binnen de instelling van de veiligheidsvoorschriften opgelegd door of krachtens een wets- of reglementsbepaling. Alle vastgestelde inbreuken worden schriftelijk en uitsluitend aan de verantwoordelijke voor het dagelijks bestuur van de instelling meegedeeld, vergezeld van de nodige adviezen om dergelijke inbreuken in de toekomst te vermijden.

**Art. 4.** De informatieveiligheidsdienst wordt geleid door de veiligheidsconsulent. De veiligheidsconsulent kan zich laten bijstaan door één of meer adjuncten.

De veiligheidsconsulent en zijn eventuele adjuncten in de beheersinstellingen van een secundair netwerk en de instellingen die niet behoren tot een secundair netwerk worden aangesteld na advies van het Toezichtscomité.

Vooraleer zijn advies uit te brengen, gaat het Toezichtscomité inzonderheid na of de betrokkenen voldoende kennis en beschikbare tijd hebben voor de goede uitvoering van hun opdracht en geen activiteiten uitoefenen die onverenigbaar zijn met de opdracht. De identiteit van de veiligheidsconsulent en zijn eventuele adjuncten wordt na hun aanstelling onverwijld meegedeeld aan het Toezichtscomité.

Na hun aanstelling wordt de identiteit van de veiligheidsconsulent en zijn eventuele adjuncten in de andere instellingen dan deze bedoeld in het tweede lid, meegedeeld aan de beheersinstelling van het betrokken secundair netwerk en door deze instelling onverwijld aan het Toezichtscomité.

De veiligheidsconsulenten en hun eventuele adjuncten kunnen niet van deze functie worden ontheven wegens meningen die zij uiten of daden die zij stellen in het kader van de goede uitoefening van hun functie.

**Art. 5.** De informatieveiligheidsdienst werkt onder het rechtstreeks functioneel gezag van de verantwoordelijke voor het dagelijks bestuur van de instelling. Hij werkt nauw samen met de diensten waarin zijn tussenkomst vereist is of kan zijn, inzonderheid met de informaticadienst en de dienst voor veiligheid, gezondheid en verfraaiing van de werkplaatsen van de instelling.

**Art. 6.** De informatieveiligheidsdienst dient een gedegen kennis te bezitten van de informatica-omgeving van de instelling en van de informatieveiligheid. Hij dient deze kennis permanent op peil te houden.

**Art. 7.** De informatieveiligheidsdienst stelt ten behoeve van de verantwoordelijke voor het dagelijks bestuur een ontwerp van veiligheidsplan op voor een termijn van drie jaar, met aanduiding van de middelen op jaarbasis die vereist zijn om het plan uit te voeren. Dit ontwerp wordt minstens eenmaal per jaar herzien en zo nodig aangepast. Het ontwerp van veiligheidsplan wordt beschouwd als een advies in de zin van artikel 3, tweede lid.

**Art. 8.** Le service chargé de la sécurité de l'information rédige un rapport annuel à l'attention du responsable de la gestion journalière de l'institution. Ce rapport comprend au moins :

1° un aperçu général de la situation en matière de sécurité, de l'évolution au cours de l'année écoulée et des objectifs qui doivent encore être atteints;

2° un résumé des avis écrits, transmis au responsable de la gestion journalière et la suite qui y a été réservée;

3° un aperçu des travaux exécutés par le service chargé de la sécurité de l'information;

4° un relevé des résultats des contrôles effectués par le service chargé de la sécurité de l'information, reprenant tous les incidents qui ont été constatés et qui étaient de nature à compromettre la sécurité de l'information de l'institution ou du réseau;

5° les avis transmis à l'institution par le service de sécurité spécialisé agréé visé à l'article 11, auquel l'institution est affiliée, et la suite qui y a été réservée;

6° les avis du groupe de travail visé à l'article 14 ainsi que la suite qui y a été réservée;

7° un relevé des campagnes menées en vue de favoriser la sécurité;

8° un aperçu de toutes les formations suivies et prévues.

**Art. 9.** Sans préjudice des dispositions de l'article 3, le service de sécurité de l'information de la Banque-carrefour a en outre une mission d'avis en matière de sécurité de l'échange des données dans le réseau.

**Art. 10.** Les missions du service chargé de la sécurité de l'information telles que définies dans le présent chapitre se rapportent également aux données sociales à caractère personnel conservées, traitées ou échangées par l'intermédiaire de tiers pour le compte de l'institution concernée.

### CHAPITRE III

#### *Du service de sécurité spécialisé de l'information*

**Art. 11.** Il sera créé au moins un service de sécurité spécialisé qui sera agréé par le Ministre; ce service assistera les institutions dans l'exercice de leurs tâches relatives à la sécurité de l'information.

Pour pouvoir être agréé, un service de sécurité spécialisé doit satisfaire aux conditions suivantes :

1° être créé au sein ou sous forme d'une association sans but lucratif telle que définie par la loi du 27 juin 1921, n'ayant comme membres effectifs que des institutions;

2° être exclusivement chargé de missions relatives à la sécurité de l'information dans le cadre de la sécurité sociale;

3° satisfaire aux règles de tarification, dans la mesure où elles sont fixées par le Ministre.

Le Comité de surveillance veille au caractère indépendant et au bon fonctionnement des services de sécurité spécialisés agréés.

**Art. 12.** Le service de sécurité spécialisé agréé exerce, entre autres, les missions suivantes :

1° mettre à la disposition des institutions des spécialistes en matière de sécurité de l'information;

2° donner des avis autorisés aux institutions ou au Comité de surveillance, à la demande de ceux-ci;

3° organiser une formation en matière de sécurité de l'information à l'attention des institutions;

4° encourager et suivre les campagnes de promotion en matière de sécurité de l'information;

5° exécuter les tâches décrites au Chapitre II au bénéfice des institutions qui, en application de l'article 2, alinéa 2, n'ont pas créé de service chargé de la sécurité de l'information;

6° effectuer des contrôles externes et des enquêtes détaillées concernant la situation en matière de sécurité des institutions à la demande de l'institution intéressée ou du Comité de surveillance.

**Art. 13.** Chaque institution ne peut, pour tous les aspects de la sécurité de l'information, faire appel qu'à l'intervention d'un seul service de sécurité spécialisé agréé.

### CHAPITRE IV

#### *Du groupe de travail sur la sécurité de l'information*

**Art. 14.** Au sein du Comité général de coordination de la Banque-carrefour est créé un groupe de travail sur la sécurité de l'information. Ce groupe de travail sera présidé par le conseiller en sécurité de la Banque-carrefour et il sera composé en outre des conseillers en sécurité des institutions gérant un réseau secondaire et des insti-

**Art. 8.** De informatieveiligheidsdienst stelt ten behoeve van de verantwoordelijke voor het dagelijks bestuur van de instelling jaarlijks een verslag op. Dit jaarverslag omvat minstens :

1° een algemeen overzicht van de veiligheidstoestand, de evolutie in het afgelopen jaar en de nog te realiseren doelstellingen;

2° een samenvatting van de schriftelijke adviezen die overgemaakt werden aan de verantwoordelijke voor het dagelijks bestuur en het gevolg dat eraan werd verleend;

3° een overzicht van de werkzaamheden verricht door de informatieveiligheidsdienst;

4° een overzicht van de resultaten van de controles uitgevoerd door de informatieveiligheidsdienst met weergave van alle vastgestelde voorvallen die van aard waren de informatieveiligheid van de instelling of het netwerk in het gedrang te brengen;

5° de adviezen gericht aan de instelling door de erkende gespecialiseerde veiligheidsdienst bedoeld in artikel 11, waarbij de instelling is aangesloten, en het gevolg dat eraan werd verleend;

6° de adviezen van de werkgroep bedoeld in artikel 14, en het gevolg dat eraan werd verleend;

7° een overzicht van de gevoerde campagnes ter bevordering van de veiligheid;

8° een overzicht van alle gevolgde en de voorziene nog te volgen opleidingen.

**Art. 9.** Onverminderd het bepaalde in artikel 3 heeft de informatieveiligheidsdienst van de Kruispuntbank daarenboven een adviserende opdracht inzake de beveiliging van de uitwisseling van de gegevens binnen het netwerk.

**Art. 10.** De opdrachten van de informatieveiligheidsdienst bepaald in dit hoofdstuk hebben ook betrekking op de bewaring, de verwerking of de uitwisseling van sociale gegevens van persoonlijke aard die voor rekening van de betrokken instelling geschieden door derden.

### HOOFDSTUK III

#### *De gespecialiseerde informatieveiligheidsdienst*

**Art. 11.** Er wordt minstens één door de Minister erkende gespecialiseerde veiligheidsdienst opgericht ter ondersteuning van de instellingen bij de uitvoering van hun taken inzake de informatieveiligheid.

Om te kunnen worden erkend moet een gespecialiseerde veiligheidsdienst voldoen aan de volgende voorwaarden :

1° opgericht zijn in de schoot of in de vorm van een vereniging zonder winstgevend doel zoals bedoeld bij de wet van 27 juni 1921, die enkel instellingen als werkende leden heeft;

2° uitsluitend belast zijn met opdrachten die betrekking hebben op de informatieveiligheid binnen de sociale zekerheid;

3° voldoen aan de tariefregelen, in de mate dat deze zijn vastgesteld door de Minister.

Het Toezichtsc comité ziet toe op de onafhankelijkheid en de werking van de erkende gespecialiseerde veiligheidsdiensten

**Art. 12.** De erkende gespecialiseerde veiligheidsdienst heeft onder meer tot opdracht :

1° de terbeschikkingstelling aan de instellingen van specialisten in informatieveiligheid;

2° het verlenen van deskundige adviezen aan de instellingen of het Toezichtsc comité, indien deze hierom vragen;

3° het organiseren van vorming inzake informatieveiligheid ten behoeve van de instellingen;

4° het ondersteunen en begeleiden van promotiecampagnes inzake informatieveiligheid;

5° de uitvoering van de taken beschreven onder Hoofdstuk II ten behoeve van de instellingen die overeenkomstig artikel 2, tweede lid, geen informatieveiligheidsdienst hebben opgericht;

6° het uitvoeren van externe controles en gedetailleerde onderzoeken naar de veiligheidstoestand van de instellingen op vraag van de betrokken instelling of van het Toezichtsc comité.

**Art. 13.** Elke instelling mag, m.b.t. alle aspecten van de informatieveiligheid, slechts beroep doen op de diensten van één enkele erkende gespecialiseerde veiligheidsdienst.

### HOOFDSTUK IV

#### *De werkgroep inzake informatieveiligheid*

**Art. 14.** In de schoot van het Algemeen Coördinatiecomité van de Kruispuntbank wordt een werkgroep inzake informatieveiligheid opgericht. Deze werkgroep wordt voorgezeten door de veiligheidsconsulent van de Kruispuntbank en bestaat voor het overige uit de veiligheidsconsulenten van de beheersinstellingen van een secun-

tutions n'appartenant pas à un réseau secondaire, ainsi que d'un seul conseiller en sécurité choisi au sein de chaque sous-groupe de travail visé à l'alinéa 2.

En outre, il sera créé un sous-groupe de travail en matière de sécurité de l'information, au sein de chaque institution gérant un réseau secondaire. Ce sous-groupe de travail sera présidé par le conseiller en sécurité de cette institution et sera en outre composé des conseillers en sécurité des institutions appartenant au réseau secondaire géré par cette institution, ainsi que d'un membre du service chargé de la sécurité de l'information de la Banque-carrefour.

Le groupe de travail et les sous-groupes de travail sont convoqués par leur président aussi souvent que cela s'avère nécessaire.

Le groupe de travail et les sous-groupes de travail sont chargés de la coordination et de la communication entre les services chargés de la sécurité de l'information des institutions qui y sont représentées.

Le groupe de travail sur la sécurité de l'information est plus particulièrement chargé de :

- 1<sup>o</sup> la préparation des normes minimales concernant la sécurité physique et logique de l'information;
- 2<sup>o</sup> la préparation d'une liste de contrôle permettant l'évaluation du respect des normes minimales concernant la sécurité physique et logique de l'information;
- 3<sup>o</sup> la formulation d'avis au Comité de Surveillance concernant la sécurité de l'information.

#### CHAPITRE V. — Des dispositions transitoires et finales

**Art. 15.** Le premier rapport annuel visé à l'article 8 sera transmis dans les 12 mois de l'entrée en vigueur du présent arrêté.

**Art. 16.** Le présent arrêté entre en vigueur le premier jour du troisième mois qui suit celui au cours duquel il aura été publié au *Moniteur belge*.

Par dérogation à l'alinéa premier, la date d'entrée en vigueur du présent arrêté sera fixée ultérieurement en ce qui concerne les institutions publiques qui ne relèvent pas exclusivement de l'autorité fédérale.

**Art. 17.** Notre Ministre des Pensions, Notre Ministre de l'Emploi et du Travail, Notre Ministre des Petites et Moyennes Entreprises et Notre Ministre des Affaires sociales sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Donné à Bruxelles, le 12 août 1993.

ALBERT

Par le Roi :

Le Ministre des Pensions,  
F. WILLOCKX

Le Ministre de l'Emploi et du Travail,  
Mme M. SMET

Le Ministre des Petites et Moyennes entreprises,  
A. BOURGEOIS

Le Ministre des Affaires sociales,  
B. ANSELME

#### MINISTERE DE LA SANTE PUBLIQUE ET DE L'ENVIRONNEMENT

F. 93 — 1950

8 JUIN 1993. — Arrêté royal modifiant l'arrêté royal du 14 août 1987 relatif au plan comptable minimum normalisé des hôpitaux

BAUDOUIN, Roi des Belges,  
A tous, présents et à venir, Salut.

Vu la loi sur les hôpitaux, coordonnée par l'arrêté royal du 7 août 1987, notamment les articles 78 et 79;

Vu la loi du 17 juillet 1975 relative à la comptabilité et aux comptes annuels des entreprises, modifiée pour la dernière fois par la loi du 1er juillet 1985;

Vu l'arrêté royal du 12 septembre 1983 déterminant la teneur et la présentation d'un plan comptable minimum normalisé;

dair netwerk en van de instellingen die niet tot een secundair netwerk behoren, evenals uit één veiligheidsconsulent gekozen binnen de schoot van elke subwerkgroep bedoeld in het tweede lid,

In de schoot van elke beheersinstelling van een secundair netwerk wordt bovendien een subwerkgroep inzake informatieveiligheid opgericht. Die subwerkgroep wordt voorgezeten door de veiligheidsconsulent van deze instelling en bestaat voor het overige uit de veiligheidsconsulenten van de instellingen die behoren tot het secundair netwerk beheerd door deze instelling, evenals uit een lid van de informatieveiligheidsdienst van de Kruispuntbank.

De werkgroep en de subwerkgroepen komen zoveel bijeen als nodig is na oproeping door hun voorzitter.

De werkgroep en de subwerkgroepen zijn belast met de coördinatie en de communicatie tussen de informatieveiligheidsdiensten van de erin vertegenwoordigde instellingen.

De werkgroep inzake informatieveiligheid is meer bepaald belast met :

- 1<sup>o</sup> de voorbereiding van minimumnormen m.b.t. de fysieke en logische informatieveiligheid;
- 2<sup>o</sup> de voorbereiding van een controlelijst voor de evaluatie van de naleving van de minimumnormen inzake fysieke en logische informatieveiligheid;
- 3<sup>o</sup> adviesverstrekking aan het Toezichtsc comité inzake informatieveiligheid.

#### HOOFDSTUK V. — Overgangs- en slotbepalingen

**Art. 15.** Het eerste jaarverslag waarvan sprake in artikel 8, wordt overgemaakt binnen de 12 maanden na de inwerkingtreding van dit besluit.

**Art. 16.** Dit besluit treedt in werking de eerste dag van de derde maand volgend op die gedurende welke het in het *Belgisch Staatsblad* wordt bekendgemaakt.

In afwijking van het eerste lid zal de datum waarop dit besluit in werking treedt voor de openbare instellingen die niet uitsluitend ressorteren onder de federale overheid, later worden bepaald.

**Art. 17.** Onze Minister van Pensioenen, Onze Minister van Tewerkstelling en Arbeid, Onze Minister van de Kleine en Middelgrote Ondernemingen en Onze Minister van Sociale Zaken zijn, ieder wat hem betreft, belast met de uitvoering van dit besluit.

Gegeven te Brussel, 12 augustus 1993.

ALBERT

Van Koningswege :

De Minister van Pensioenen,  
F. WILLOCKX

De Minister van Tewerkstelling en Arbeid,  
Mevr. M. SMET

De Minister van de Kleine en Middelgrote Ondernemingen,  
A. BOURGEOIS

De Minister van Sociale Zaken,  
B. ANSELME

#### MINISTERIE VAN VOLKSGEZONDHEID EN LEEFMILIEU

N. 93 — 1950

8 JUNI 1993. — Koninklijk besluit tot wijziging van het koninklijk besluit van 14 augustus 1987 tot bepaling van de minimumindeling van het algemeen rekeningstelsel voor de ziekenhuizen

BOUDEWIJN, Koning der Belgen,

Aan allen die nu zijn en hierna wezen zullen, Onze Groot.

Gelet op de wet op de ziekenhuizen, gecoördineerd bij koninklijk besluit van 7 augustus 1987, inzonderheid de artikelen 78 en 79;

Gelet op de wet van 17 juli 1975 op de boekhouding en de jaarrekening van de ondernemingen, zoals laatst gewijzigd bij de wet van 1 juli 1985;

Gelet op het koninklijk besluit van 12 september 1983 tot bepaling van de minimumindeling van een algemeen rekeningstelsel;